

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

I-30133 Venise, Giudecca 54 P (Calle Michelangelo, Villa Hériot) - Tél. 041/5230210 - Fax 041/5231033
e-mail: info@societaeuropeacultura.it - www.societaeuropeacultura.it

Document d'Innsbruck

La Société Européenne de Culture a tenu sa session plénière 2009 à Innsbruck, du 4 au 7 juin. Cette rencontre en Autriche, la première dans son histoire, s'est réalisée à travers l'engagement de son conseiller, Helmut Reinalter, avec la collaboration au premier chef de la Leopold Franzens Universität, ensuite de l'Italien-Zentrum, avec la participation et le soutien significatifs d'un groupe important d'institutions du pays hôte.

La Société s'était donné de longue date la tâche d'une réflexion sur l'idée et l'état d'une "éthique globale", laquelle comprend la nécessité d'un "dialogue des cultures" et nous fait un devoir de nous interroger sur le rôle de "la perspective européenne" aujourd'hui. Donc: **"Éthique globale, dialogue des cultures et la perspective européenne"**, tel était le thème. Localement, il s'insérait dans une recherche en cours sur l'idée d'un "Weltethos", théorisée et diffusée par le théologien Hans Küng, alors que pour la S.E.C. il entrait dans la thématique constante de la politique de la culture devant les grands défis de notre époque, dont la mondialisation semble bien les comprendre tous. Plus directement, il représentait la continuation des travaux ouverts en 2007 sur "Les crises de notre présent et la référence éthique. Appel au dialogue".

Le texte de base partait du rappel du programme que la Société s'était donné lors du Cinquantième (en l'an 2000): "Pour une politique de l'homme". Depuis, "la constatation et le sentiment d'une crise globale se sont accrus en correspondance avec les développements géopolitiques qui s'accroissent. Pour être des bâtisseurs et non simplement des suiveurs, on ne saurait se contenter de répondre par une 'éthique globale', sorte d'espéranto minimal avec lequel véhiculer les échanges. Il s'agit, au contraire, d'affronter la tension vers plus de justice, plus de liberté, une paix plus sûre". Quant au "dialogue des cultures", il était naturel d'insister une fois de plus sur la pensée de la SEC, selon laquelle il faut "introduire dans un tel dialogue la dimension éthico-politique, s'il doit servir, dynamiquement, à favoriser une vraie collaboration et l'édification de réalités unificatrices toujours plus vastes. Sans *l'esprit* du dialogue, sans la volonté de rejoindre une vérité ou un objectif partagés tout en partant de présupposés différents, il n'y a qu'assemblage de monologues, où chacun tend à présenter sa particularité comme étant la meilleure. Donc, ce ne sont pas tellement les cultures qui dialoguent dans un cadre global, mais bien plutôt les hommes qui, tout en ressortissant à des cultures différentes, se reconnaissent par l'identité de la pensée dans des objectifs communs, de nature éthique, précisément." Enfin: "... et la perspective européenne": qu'apporte-t-elle dans ce concert de civilisations? Comment se situe-t-elle par rapport au passé? Lesquelles de ses valeurs exigent-elles un examen critique de conscience ou au contraire une reprise affirmative de conscience?

De la dense et substantielle moisson des apports, chacune des trois parties du thème s'est enrichie d'une matière remarquable à connaître, à méditer, à élaborer ultérieurement par les organes et les membres de la Société, jusqu'à la prochaine session plénière.

Éthique globale. Le projet Weltethos et la politique de la culture de la S.E.C. ont les deux leur ressort dans la volonté de dépassement des situations existantes, avec une attitude constructive, dans la conviction qu'a pour soi l'avenir, non ce qui divise, mais ce qui unit et qu'il s'agit, qu'il est possible d'y œuvrer concrètement. Le premier prend son point d'appui dans un commun dénominateur de valeurs fondamentales présentes dans les grandes religions, à partir desquelles favoriser la paix. La politique de la culture, par contre, s'adresse indistinctement au monde laïc et au monde religieux. Elle se voit comme le principe dynamique de l'invention, nécessaire dans la marche de l'histoire, dont les données changent, par rapport au déroulement institutionnalisé de la politique au sens ordinaire. Elle se trouve avec celle-ci dans un rapport dialectique. A partir de la pensée du fondateur de la Société, Umberto Campagnolo, le risque de conflit est à voir dans la multiplicité de souverainetés, potentiellement et réellement antagonistes, à surmonter par un ordre politique mondial, comme garantie de paix. (Nous rappelons le volume No 28 de *Comprendre*, paru en 1965: "Une autorité politique mondiale".)

La mondialisation en acte appelle à l'éthique dans tous les domaines (on a dit éthique appliquée) et entraîne de nouvelles priorités. Cette nécessité a été évoquée pour l'économie, à penser en termes de solidarité planétaire, devant les avancées de la science qui portent progrès, mais aussi la labilité des limites traditionnelles de la vie humaine, pour la défense de l'environnement et un développement soutenable (éco-capitalisme), pour le respect des droits de l'homme, à améliorer même à l'intérieur de l'Union européenne.

Dialogue des cultures. Les prémisses se sont confirmées pour les questions touchées, dont un dialogue interculturel latinoaméricain - amérindien - nordaméricain. C'est toutefois le dialogue avec l'Islam qui a été mis au premier plan: ses possibilités, ses difficultés, mais très certainement sa nécessité. Avec des interlocuteurs convaincus de cette nécessité et animés d'une même volonté positive, il est possible de diminuer le déficit considérable de connaissance réciproque, d'éliminer des préjugés, de créer et justifier de part et d'autre la confiance.

Et la perspective européenne. La conférence ne s'est pas soustraite à l'interrogation sur les capacités orientatrices de la vision européenne eu égard au monde d'aujourd'hui. Proposer l'Europe comme modèle ou préfiguration d'un monde uni en raison du grand nombre de ses diverses expressions culturelles pourrait s'avérer illusoire, parce que, justement en tant qu'Europe, un patrimoine de valeurs communes lui est d'emblée acquis, lequel, entre civilisations différentes, est à conquérir. De ce point de vue peut compter comme principe unificateur une attitude de fond devant la réalité, qui n'est jamais statique, mais dynamique: projet, non pas modèle; à la Société, on a dit: sa vocation à l'universel, son humanisme essentiel.

Cette mise à jour critique du travail de la Société a porté à réaffirmer la capacité réelle et le potentiel de son concept fondamental et cela précisément par rapport à une éthique généralement partagée: la politique de la culture s'inspirant de la vocation de la pensée européenne à l'universel et tendant à la *civitas maxima*.

Par cette reconnaissance, éthique et dialogue apparaissent fortement liés. Il y a un dialogue interculturel comme tâche immense, mais il y a aussi un devoir en termes de dialogue intra-culturel. Le dialogue exige d'aller véritablement vers l'autre, non pas seulement pour s'examiner, mais pour parvenir à regarder ensemble en avant.